

Deux ouvrages sur le génocide et ses
conséquences, par des auteurs aux yeux grands
ouverts.

Retour du Rwanda

Vincent Hugeux

L'Express, 25 janvier 1996

Le périple commence à deux pas de l'église de Ntarama, théâtre, au printemps 1994, de l'un des mille Oradour rwandais. Là, entre ossements, haillons et herbes folles, un livre scolaire jaunit à la page du Roman de Renart. « *Maudits soient les yeux qui se ferment, y lit-on, quand ils doivent rester ouverts.* » Jamais Françoise Bouchet-Saulnier, juriste à Médecins sans frontières, et le cinéaste Frédéric Laffont n'ont, quant à eux, détourné le regard. Sobre et fluide, leur récit s'acquitte du « *devoir de mémoire* », sans sombrer dans l'oraison larmoyante. Par égard, sans doute, pour les rescapés qui le traversent. Voici François-Xavier, hutu, petit-fils d'une aristocrate tutsi. Il rêvait à une carrière de clown ; il sera procureur de Kigali, après avoir échappé aux machettes des tueurs. Et avant de fuir dans les brumes des Flandres un pays miné par la peur et ivre d'une frénésie vengeresse. « *Une justice aveugle, dit-il, est une insulte aux victimes du génocide.* » Voici son ami Joseph, hier employé de banque et disc-jockey, persécuté par le régime déchu, miraculé du grand pogrom et contraint, lui aussi, à l'exil pour avoir dénoncé les errements

des nouveaux maîtres du pays des Mille-Collines. Mémorialiste et dramaturge, il partage son temps entre ses rapports et une pièce « *tous publics* », histoire d'amour entre un Hutu et une Tutsie. On croise aussi, au fil des pages, quelques égarés. Tel ce Belge, expert en éthologie des rongeurs, pleurant la perte de ses rats. Ou ce paysan condamné, pour sauver les siens, à sacrifier ses protégés tutsi. Chroniqueurs amers, les auteurs racontent encore, à hauteur d'homme, le fiasco onusien, les tâtonnements ubuesques du tribunal international et ceux des « *observateurs aveugles* ». Leur refus de l'impunité, leur défi à l'oubli font écho à l'album de Maria Malagardis et Pierre-Laurent Sanner, évocation sensible et grave de l'indicible par l'écrit et l'image. En noir et blanc. Tant il est vrai que le Rwanda s'est paré pour longtemps des couleurs du deuil.

Maudits soient les yeux fermés, par Françoise Bouchet-Saulnier et Frédéric Laffont. Arte/Lattès, 296 p., 119 F.

Rwanda, le jour d'après, par Maria Malagardis et Pierre-Laurent Sanner. Somogy/MDM, 94 p., 140 F